



**HAL**  
open science

## **Le site de La Motte à Sainte-Suzanne (Mayenne). De la résidence aristocratique à la fortification de siège**

Pierre-Yves Laffont, Lucie Jeanneret

### ► **To cite this version:**

Pierre-Yves Laffont, Lucie Jeanneret. Le site de La Motte à Sainte-Suzanne (Mayenne). De la résidence aristocratique à la fortification de siège. *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest* : Anjou, Maine, Touraine, 2020, 127 (1), pp.65-81. <10.4000/abpo.5422>. <hal-02929371>

**HAL Id: hal-02929371**

**<https://hal.science/hal-02929371v1>**

Submitted on 27 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

# **Le site de La Motte à Sainte-Suzanne (Mayenne). De la résidence aristocratique à la fortification de siège ?**

**Pierre-Yves Laffont et Lucie Jeanneret**

version corrigée du 4 janvier

**Pierre-Yves Laffont, Maître de conférences HDR en Histoire et Archéologie médiévales,  
Université Rennes 2 – UMR 6566 CReAAH  
Lucie Jeanneret, Attaché de conservation, Archéologie Alsace**

Le site de La Motte à Sainte-Suzanne, plus communément appelé le « Camp de Beugy », est une vaste fortification fossoyée établie sur le rebord est du Massif armoricain dans l'ancien comté du Maine. Son étude permet d'aborder la question tout à fait originale des fortifications provisoires de siège du Moyen Âge et d'interroger le rapport entre sources écrites et données archéologiques, au cœur de la pratique des archéologues médiévistes<sup>1</sup>.

## **LE SITE ET SON CONTEXTE**

### **Le cadre géographique et géologique**

Sainte-Suzanne<sup>2</sup> est une commune de l'est du département de la Mayenne à peu de distance de la Sarthe, dont la sépare au sud-est la forêt de La Grande Charnie (fig. 1). Le territoire de la commune est, au nord, en lisière des collines des Coëvrons, chaîne régulière de collines dépendant du Massif armoricain, orientée du nord-est au sud-ouest. Au sud, la commune s'ouvre par une immense plaine vers la Mayenne angevine ; à l'ouest, vers Laval et les confins de la Bretagne<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Depuis la soumission de cet article, les études conduites sur le site ont largement progressé. Un nouvel article proposant un bilan général, avec notamment l'étude de tous les mobiliers archéologiques, est en cours de préparation.

<sup>2</sup> En réalité, Sainte-Suzanne-et-Chammes désormais, depuis la fusion très récente de ces deux communes voisines.

<sup>3</sup> TREGUIER Jérôme, *Histoire géologique de la Mayenne*, Paris, Éditions Errance, 2010.

D'un point de vue géologique, les grès de Sainte-Suzanne, très résistants, marquent fortement le paysage des Coëvrons et de La Charnie par une série de buttes et de crêtes topographiques dépassant régulièrement 200 m d'altitude. Ces grès forment une puissante barre, traversant approximativement d'est en ouest le territoire de la commune de Sainte-Suzanne et dans laquelle la rivière d'Erve s'est déblayée un étroit passage. Cette crête gréseuse porte le village médiéval de Sainte-Suzanne et son château à 170 m d'altitude (fig. 2). Légèrement plus au nord, à une altitude plus basse (130 m d'altitude) et sur un relief moins déchiré, le site de La Motte est établi à l'interface de deux terrains<sup>4</sup>. Le substrat y prend l'aspect de grès fins schistosés qui deviennent des siltites à nodules calcaires sur les limites nord du site. Cette formation est fracturée sur quelques décimètres d'épaisseur, avec un plan de litage vertical, orienté approximativement est-ouest. À l'ouest du site, dans la petite enceinte, elle est surmontée d'une couche de limon marron jaunâtre, contenant des blocs de grès centimétriques ou millimétriques, issue de l'altération du substrat. À l'est, dans la grande enceinte, cette couche d'altérite n'existe presque pas ; la terre végétale recouvre le plus souvent immédiatement le substratum rocheux délité qui affleure donc très haut<sup>5</sup>. On notera enfin que la fouille a mis en évidence, dans l'angle sud-ouest de la petite enceinte, la présence au sein des grès d'un important affleurement de conglomérat qui était ignoré de la carte géologique du BRGM<sup>6</sup>.

### **Le contexte de peuplement**

La commune de Sainte-Suzanne présente les traces d'une occupation humaine très ancienne, dont témoignent quelques découvertes de mobilier lithique ainsi que l'allée couverte des Erves (entre 4700 et 3900 avant J.-C.), fouillée au début des années 1980<sup>7</sup>. Pour des périodes plus récentes, les fouilles conduites en 2006 dans la cour du château ont confirmé l'existence antérieurement au château médiéval d'un habitat de hauteur de l'âge du Fer protégé par un

---

<sup>4</sup> TREGUIER Jérôme, *Histoire géologique, op. cit.* ; LE GALL Jean, MAURIZOT Pierre, *Carte géologique de la France à 1/50 000. Sillé-le-Guillaume*, Orléans, BRGM, 1998.

<sup>5</sup> LAFFONT Pierre-Yves, JEANNERET Lucie et alii, *Le « Camp de La Motte » alias « Camp de Beugy » (Sainte-Suzanne, Mayenne). Bilan de la campagne de sondages 2013*, Nantes, SRA Pays de la Loire, 2013 ; LAFFONT Pierre-Yves, JEANNERET Lucie et alii, *Le « Camp de La Motte » alias « Camp de Beugy » (Sainte-Suzanne, Mayenne). Bilan de la campagne de travaux 2014*, Nantes, SRA Pays de la Loire, 2014.

<sup>6</sup> LAFFONT Pierre-Yves, JEANNERET Lucie et alii, *Le « Camp de La Motte » alias « Camp de Beugy » (Sainte-Suzanne, Mayenne). Bilan de la campagne de travaux 2015*, Nantes, SRA Pays de la Loire, 2015, vol. 1, p. 52 sq.

<sup>7</sup> NAVEAU Jacques, *Carte archéologique de la Gaule. La Mayenne*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1992 ; HELSENS Alexandra, *Sainte-Suzanne et son terroir, des origines au XV<sup>e</sup> siècle*, mémoire de DEA, Université du Maine, 1993.

rempart vitrifié. Cette occupation semble cesser au II<sup>e</sup> ou au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.<sup>8</sup>. S'ensuit un hiatus de dix siècles sur le site du château, alors que le reste du territoire de la commune ne présente, lui non plus, aucune trace connue d'occupation antique ou du très haut Moyen Âge<sup>9</sup>. Après le possible hiatus évoqué ci-dessus, le site du château est à nouveau occupé à l'époque carolingienne, par un habitat de type aristocratique, comme en témoignent quelques vestiges immeubles ténus et un mobilier relativement abondant. Mais le second Moyen Âge est assurément la période la mieux représentée à Sainte-Suzanne où il a laissé des vestiges encore très spectaculaires. À la forteresse de hauteur du haut Moyen Âge succède le château de la seconde moitié du Moyen Âge aujourd'hui relativement bien connu et dont la tour maîtresse de la fin du X<sup>e</sup> ou du début du XI<sup>e</sup> siècle, qui s'inscrit tout à fait dans le modèle des tours-résidences de l'Ouest, du type Falaise, Loches ou Langeais par exemple<sup>10</sup>, est un élément emblématique<sup>11</sup>. Autour de ce château, qui présente différents états successifs du XIII<sup>e</sup> siècle à l'époque moderne, s'est développé un important habitat castral, enclos par une puissante enceinte en grande partie des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles (fig. 2). De ce rempart et de son flanquement restent de nombreux vestiges en élévation ; de même, subsistent encore à l'intérieur du bourg castral de nombreux vestiges architecturaux de constructions de la fin du Moyen Âge ou du début de l'époque moderne<sup>12</sup>.

L'occupation médiévale hors du bourg est relativement connue, notamment grâce à divers travaux d'inventaire réalisés au début des années 1990. On notera ainsi quelques mottes (La Touche-Piquet, La Roullière, Ambriers sur la commune immédiatement voisine, etc.), quelques maisons nobles partiellement conservées ou disparues (La Giraudière, Les Morinières, etc.), des étangs, des indices de moulins et d'activités liées au travail du fer<sup>13</sup>. Mais de ces sites, le plus spectaculaire est incontestablement la fortification de La Motte. Si le lieu connaît aujourd'hui diverses appellations – « Camp de Beugy », « Camp des Anglais », « Camp anglais », « Camp de La Motte » ou encore « Camp de Guillaume » –, apparus en réalité dans le sillage des travaux des historiens locaux du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, l'essentiel des

---

<sup>8</sup> BOCQUET Anne (dir.), *Sainte-Suzanne. Le château, extension du logis. Campagne de fouilles de juin à novembre 2006. Rapport*, Laval, Conseil général de la Mayenne, 2006, 2 vol.

<sup>9</sup> NAVEAU Jacques, *Carte archéologique de la Gaule. La Mayenne, op. cit.* ; HELSENS Alexandra, *Sainte-Suzanne, op. cit.*

<sup>10</sup> Falaise : Calvados ; Loches et Langeais : Indre-et-Loire.

<sup>11</sup> BOCQUET Anne (dir.), *Sainte-Suzanne. Le château, op. cit.* ; DAVY Christian, FOISNEAU Nicolas (dir.), *Sainte-Suzanne. Un territoire remarquable en Mayenne*, Nantes, Cahiers du patrimoine n° 106, Inventaire général du patrimoine culturel, 2015.

<sup>12</sup> DAVY Christian, FOISNEAU Nicolas (dir.), *Sainte-Suzanne, op. cit.*

<sup>13</sup> MARE Éric, *Inventaire archéologique de la Mayenne. Mottes et maison fortes*, Nantes, SRA Pays de la Loire, 1992, 4 vol. dactylographiés ; HELSENS Alexandra, *Sainte-Suzanne, op. cit.* ; DAVY Christian, FOISNEAU Nicolas (dir.), *Sainte-Suzanne, op. cit.*

parcelles formant le site est simplement dénommé, sur le cadastre de 1842, par les très explicites microtoponymes « La Motte » ou « Les Buttes ».

### **Description du site de la Motte**

Le relevé réalisé en 2010, les sondages de 2013 ainsi que les fouilles de 2014 et 2015 permettent d'avoir une lecture renouvelée de la topographie et de la structuration d'ensemble du site<sup>14</sup>.

La fortification de La Motte est établie à environ 800 m au nord du bourg de Sainte-Suzanne, entre la route départementale n° 143, qui mène à Assé-le-Bérenger, et le chemin rural n° 52. À l'époque moderne, et déjà sans doute au Moyen Âge, il se trouve implanté à proximité même de la route reliant Sainte-Suzanne à Évron (agglomération secondaire antique, puis *vicus* durant le haut Moyen Âge et, enfin, bourg monastique) et, plus largement, d'un itinéraire important menant vers la Normandie.

Le site, dont l'état de conservation est remarquable, prend l'aspect de deux vastes enceintes subquadrangulaires accolées, grossièrement orientées est-ouest et entourées sur trois côtés (au nord, au sud, et à l'ouest) par des fossés larges d'environ 5 m en fond de fossé (fig. 3 et 4). Aucun rempart de terre extérieur aux fossés n'est aujourd'hui clairement visible. Néanmoins, le relevé topographique effectué en 2010 et les coupes qui en sont issues semblent montrer que ceux-ci ont bel et bien existé, même s'ils sont actuellement pour l'essentiel arasés, labours et voieries les ayant quasiment effacés. En raison de leur état actuel, on ne peut préjuger de leurs dimensions originelles, sans doute toutefois nettement plus modestes que celles des remparts intérieurs. L'ensemble du site, remparts extérieurs compris, mesure environ 225 m de longueur sur environ 95 m de largeur moyenne à l'ouest et 120 m de largeur moyenne à l'est, pour une superficie totale de plus de 2,5 ha.

La plus petite des deux enceintes est à l'ouest. Trois remparts (au nord, au sud, et à l'ouest), constitués de blocs de grès de dimensions variables pris dans une matrice limono-argileuse plus ou moins fournie, isolent une plateforme rectangulaire mesurant 43,50 m dans le sens est-ouest et 71,50 m dans le sens nord-sud, soit une superficie d'environ 3110 m<sup>2</sup>. La cour intérieure de l'enceinte occidentale apparaît actuellement quasiment plane à une altitude moyenne de 133 m NGF. L'angle sud-est de la petite enceinte a été fortement perturbé sur

---

<sup>14</sup> LAFFONT Pierre-Yves *et alii*, *Le « Camp de La Motte » alias « Camp de Beugy » (Sainte-Suzanne, Mayenne). Bilan de la campagne de travaux 2010 : relevé topographique et étude documentaire*, Nantes, SRA Pays de la Loire, 2010, 2 vol. ; LAFFONT Pierre-Yves, JEANNERET Lucie *et alii*, *Le « Camp de La Motte » alias « Camp de Beugy »*. Bilan de la campagne de sondages 2013, *op. cit.* ; LAFFONT Pierre-Yves, JEANNERET Lucie *et alii*, *Le « Camp de La Motte » alias « Camp de Beugy »*. Bilan de la campagne de travaux 2014, *op. cit.*

plus de 40 m de longueur, au moins depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, par l'implantation des bâtiments d'une exploitation agricole<sup>15</sup>. La hauteur des remparts, qui portent en de nombreux points de très gros arbres et qui ont eu à souffrir à la fois d'un phénomène d'érosion naturelle et de la disparition de grosses souches ayant créé des cuvettes parfois profondes, varie nettement d'un secteur à l'autre, avec néanmoins une déclivité régulière d'ouest en est. Cette hauteur peut être estimée en moyenne à environ 2,50 m à 3 m, mesure prise à l'intérieur de l'enceinte, et à environ 6 m, mesure prise dans les fossés ; la largeur à la base de ces talus étant d'environ 20 m au nord et 18 m au sud. Il faut noter la présence, aux angles nord-ouest et sud-ouest de l'enceinte, de surélévations liées au fait que les angles des fossés ont produit lors de leur creusement une quantité de matériaux plus importante qui a alimenté les angles des talus<sup>16</sup>. Sur la face orientale de cette enceinte, terminée par une haie, aucun rempart n'est visible aujourd'hui, laissant celle-ci totalement ouverte vers l'est. Un sondage réalisé en 2013 a montré qu'il s'agit bien là de la configuration originelle et qu'il n'y a donc pas eu de rempart détruit lors de la mise en culture de la parcelle<sup>17</sup>.

La petite enceinte, à l'ouest, et la grande enceinte, à l'est, sont séparées par un fossé large, d'environ 9 à 10 m en fond de fossé, soit le double des autres fossés. Le fond de ce fossé se situe actuellement à environ - 2 m par rapport au niveau des plateformes intérieures des deux enceintes. Un sondage réalisé en 2013 a montré que lors de son fonctionnement médiéval, le fossé était en eau dans sa partie inférieure en raison de remontées de la nappe phréatique<sup>18</sup>.

Le passage entre les deux enceintes se fait aujourd'hui par un cheminement qui perce à peu près le milieu des faces, respectivement orientale et occidentale, de la petite et de la grande enceinte. Il est impossible à ce stade de l'enquête de déterminer s'il s'agit bien d'un axe de circulation ancien, ce qui paraît plausible au regard de l'économie générale du site. La présence d'une étroite barre rocheuse barrant le fossé sur toute sa largeur au niveau du chemin le franchissant pourrait être un indice confortant l'hypothèse de l'ancienneté de cette circulation, en évoquant un dispositif d'aide au franchissement du fossé.

La plus grande des deux enceintes est à l'est. Trois remparts (au nord, au sud, et à l'ouest), là encore de terre et de pierraille mêlées, dessinent une plateforme rectangulaire mesurant

---

<sup>15</sup> LAFFONT Pierre-Yves *et alii*, *Le « Camp de La Motte » alias « Camp de Beugy »*. Bilan de la campagne de travaux 2010, *op. cit.*

<sup>16</sup> Les auteurs anciens ont vu, de façon erronée, dans ces surélévations l'indication de la présence de tours aux angles des enceintes. En réalité, archéologiquement rien n'atteste de leur présence, alors que la bibliographie n'en montre aucun exemple connu pour ce type de site et cette période.

<sup>17</sup> LAFFONT Pierre-Yves, JEANNERET Lucie *et alii*, *Le « Camp de La Motte » alias « Camp de Beugy »*. Bilan de la campagne de sondages 2013, *op. cit.*

<sup>18</sup> *Ibidem.*

environ 87,50 m dans le sens est-ouest et 55 m dans le sens nord-sud, soit une superficie d'environ 4810 m<sup>2</sup>. La cour intérieure de l'enceinte occidentale apparaît aujourd'hui pour l'essentiel plane, avec cependant un léger pendage ouest-est qui nous mène d'environ 133 m NGF à l'extrémité ouest à 131 m à l'extrémité est. La hauteur moyenne des remparts de cette enceinte – qui présentent les mêmes caractéristiques que ceux de la petite enceinte bien qu'ils soient un peu plus élevés – est de 3 à 4 m, hauteur prise à l'intérieur du rempart, et d'environ 7 m, hauteur prise dans les fossés ; la largeur à la base de ces talus étant d'environ 25 m au nord comme au sud. Il faut, comme pour la petite enceinte, noter la présence aux angles nord-ouest et sud-ouest de surélévations. Sur la face orientale de la grande enceinte, limitée par une haie arbustive, aucun talus n'est visible aujourd'hui. Mais comme pour la petite enceinte, un sondage réalisé en 2013 a montré que très vraisemblablement, dès l'origine, cette enceinte était ouverte vers l'est et que seuls trois remparts la clôturaient<sup>19</sup>. Le site se terminait à l'est par un abrupt rocheux en surplomb de la vallée de l'Erve.

Donc, dès l'origine, la fortification de La Motte semble avoir été constituée de deux enceintes ouvertes à l'est<sup>20</sup>. Cette constatation, ainsi que la lecture de la topographie d'ensemble du relief, amènent à reconsidérer la disposition généralement admise du site et même en inverser la lecture. En effet, de prime abord, sur la base de comparaison avec le schéma classique haute-cour / basse-cour, on lit le site d'ouest en est : la petite enceinte jouant le rôle de haute-cour et « commandant » (pour reprendre une terminologie militaire) la grande enceinte. En réalité, cette lecture doit sans doute être inversée. Nous sommes là face à une fortification située en position d'éperon barré ; la grande enceinte et son fossé occupant l'extrémité du relief rocheux dominant la vallée de l'Erve et commandant la petite enceinte située à l'ouest. L'élément principal de la fortification semble donc avoir été originellement la grande enceinte, complétée vers l'ouest d'une seconde enceinte. Si une telle chronologie relative peut être établie, en revanche aucun élément en chronologie absolue ne permet (à ce stade) de dissocier dans le temps les deux enceintes.

Une question reste posée, celle de l'accès au site. En effet, si une circulation interne à celui-ci, orientée est-ouest, paraît pouvoir être mise en évidence, l'accès ancien au site reste, en revanche, à ce jour inconnu. Néanmoins, la découverte en 2014 d'une barre rocheuse dans le fossé nord-est, semblable à celle barrant le fossé central, fournit peut-être un premier élément de réponse, en indiquant un possible accès par un franchissement des talus au nord-est de la

---

<sup>19</sup> *Ibidem.*

<sup>20</sup> La plus ancienne représentation connue du site (le plan cadastral de 1842) nous le montre dans un état tout à fait semblable à l'état actuel.

grande enceinte. La fortification n'aurait, dès lors, pas présenté de porte monumentale ménagée dans les remparts.

### Historiographie des recherches

La fortification de La Motte est signalée dans la littérature scientifique pour la première fois en 1806 dans les travaux du manceau Louis Maulny, dans son manuscrit du *Voyage minéralogique et archéologique aux Coëvrons, à Sainte-Suzanne, Fresnay et Saint-Léonard-des-Bois*<sup>21</sup>. Louis Maulny, comme d'autres auteurs qui lui succèdent<sup>22</sup>, mentionne le site, mais sans donner ni interprétation, ni datation. Une vraie rupture s'opère en 1840. Cette année là, le curé d'Évron, l'abbé Gérault, publie un petit ouvrage historique sur Sainte-Suzanne et son château<sup>23</sup>. S'appuyant sur l'*Historia ecclesiastica* d'Orderic Vital (1075-1142), éditée et traduite quelques années auparavant par François Guizot et Louis-François Dubois<sup>24</sup>, et donc désormais aisément accessible au public savant, il fait explicitement le lien entre des mentions d'Orderic Vital relatives à la fortification construite au début des années 1080 par le duc de Normandie, Guillaume, dans un lieu appelé la « vallée de Beugy », pour assiéger le château de Sainte-Suzanne, et le site de La Motte<sup>25</sup>. Tout au long du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, jusque dans les années 1990, cette fortification fait l'objet de diverses études d'historiens locaux<sup>26</sup>. Si les auteurs divergent parfois dans la description du site, absolument tous néanmoins, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, se retrouvent autour d'une même hypothèse centrale : le site de La Motte (appelé à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle « Camp de Beugy », « Camp des Anglais » ou « Camp de Guillaume »...) serait une fortification construite par Guillaume le

<sup>21</sup> Bib. mun. Le Mans, fonds ancien, ms 483.

<sup>22</sup> Voir, par exemple, la communication de Léon DE LA SICOTIERE dans les « Procès-verbaux des séances générales tenues par la Société française pour la conservation des monuments dans la ville du Mans en septembre 1839, pendant la session du Congrès scientifique de France. Séance du 14 septembre 1839 », *Bulletin monumental*, t. V, 1839, p. 457-458.

<sup>23</sup> GERAULT abbé, *Notice historique sur Sainte-Suzanne et son château*, Laval, A. Goupil, 1896 (1<sup>ère</sup> édition : 1840).

<sup>24</sup> *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France*, t. XXVII, 1826.

<sup>25</sup> Guillaume fait alors face à une révolte dans le comté du Maine conduite par le vicomte Hubert de Beaumont qui s'est réfugié avec ses partisans dans son château de Sainte-Suzanne, cf. BARTON Richard, *Lordship in the County of Maine, c. 890-1160*, Woodbridge, Rochester, Boydell Press, 2004 et BATES David, *William the Conqueror*, Stroud, Tempus, 2004.

<sup>26</sup> LA SICOTIERE Léon de, « Sainte-Suzanne », dans WISMES Olivier de, *Le Maine et l'Anjou historiques, archéologiques et pittoresques...* Nantes, Imp. Grimaud, 1862, t. I (Le Maine), p. 3 ; NORRY Charles, *Recherches historiques sur la ville de Sainte-Suzanne*, Sillé-le-Guillaume, Veau-Besnardeau, 1888 ; MOREAU Émile, « Le Camp de la Motte dit Camp anglais près de Sainte-Suzanne », *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 2e série, t. 3, 1891, p. 137-138 ; TRIGER Robert, « Sainte-Suzanne aux XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles », *Revue historique et archéologique du Maine*, t. 61, 1907, p. 45-78 ; MORTEVEILLE Gérard, MORTEVEILLE Jean-Pierre, *Sainte-Suzanne (Mayenne), cité médiévale : mille ans d'histoire*, Sainte-Suzanne, Association des amis de Sainte-Suzanne, Musée de l'Auditoire, 1988 ; BELLANGER Jean, « Le Camp de Beugi. Témoin de l'échec de Guillaume le Conquérant à Sainte-Suzanne (1084-1087) », *La Mayenne. Archéologie, Histoire*, n° 16, 1993, p. 125-145.

Conquérant lors du siège du château de Sainte-Suzanne dans les années 1080. Elle correspondrait à la fortification de Beugy mentionnée à plusieurs reprises par le chroniqueur Orderic Vital dans son *Historia ecclesiastica*<sup>27</sup>. Outre la proximité géographique entre le site de La Motte et le château de Sainte-Suzanne, le second argument mis en avant par les tenants de cette hypothèse (mais très tardivement, à partir des années 1990 seulement) repose sur la présence du microtoponyme « Bonjen » / « Bonjan » / « Bonjin » – à la parenté phonétique troublante, c'est évident, avec le *Beugici* d'Orderic Vital – dans plusieurs parcelles sises le long de la rivière d'Erve, immédiatement en contrebas du site<sup>28</sup>.

L'intérêt des savants locaux pour le site depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle et surtout la figure de Guillaume le Conquérant amènent à l'inscription des vestiges à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques dès 1937, puis à l'acquisition de la majeure partie des lieux en 1989 par la commune de Sainte-Suzanne avec la mise en place d'un parcours de visite<sup>29</sup>.

### Les premiers travaux : 2010-2012

En 2010, nous avons entrepris de reprendre l'étude de ce site à nouveaux frais. L'hypothèse de départ était aussi séduisante qu'originale : si le site de La Motte est bel et bien le « camp de Beugy » et donc une fortification de siège du XI<sup>e</sup> siècle, elle serait d'un intérêt scientifique majeur. En effet, alors que les fortifications de terre des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles sont aujourd'hui relativement bien connues, nos connaissances sur les châteaux de siège – les « contre-châteaux » – de cette période restent, en revanche, très modestes. Même si la documentation médiévale en mentionne un certain nombre, les exemples archéologiquement étudiés (tant en France qu'en Angleterre d'ailleurs) restent quant à eux rarissimes<sup>30</sup>. Par ailleurs, on songe

---

<sup>27</sup> Le livre VII de l'*Historia ecclesiastica* au chapitre 10 mentionne (CHIBNALL Marjorie, éd. et trad., *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis, t. 4, Books VII and VIII*, Oxford, The Clarendon Press, 1973) : « [...] Rex itaque quoddam municipium in valle Beugici construxit [...] ». Plus loin : « [...] Unde factum est ut ex detrimentis Beugicorum Susannense castrum ditaretur et cotidie ad resistendum magis magisque confortaretur [...] ». Plus loin : [...] Normanni qui munitionem in valle Beugici custodiebant gravibus damnis afflicti et fortissorum casibus tironum imminuti deteriora ibi adhuc formidabant [...] ». Le texte offre donc, d'une part, la mention d'un *municipium* construit dans la vallée *Beugici* et, d'autre part, d'une *munitio* gardée par les Normands dans cette même vallée *Beugici*. Enfin, il mentionne « ceux de Beugy » (*Beugicorum*).

<sup>28</sup> HELSENS Alexandra, *Sainte-Suzanne, op. cit.* ; BELLANGER Jean, « Le Camp de Beugi », art. cit. ; LAFFONT Pierre-Yves et alii, *Le « Camp de La Motte » alias « Camp de Beugy »*. Bilan de la campagne de travaux 2010, *op. cit.*

<sup>29</sup> Les panneaux de ce parcours, très dégradés, ont été récemment démontés.

<sup>30</sup> LE MAHO Jacques, « Fortifications de siège et "contre-châteaux" en Normandie (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) », *Château-Gaillard*, t. XIX (actes du colloque de Graz, Autriche, 22-29 août 1998), 2000, p. 181-189 ; LEPEUPLE Bruno, « Deux contre-châteaux d'Henri I<sup>er</sup> Beauclerc en 1118-1119 : approche historique et topographique », dans LALOU É., LEPEUPLE B., ROCH J.-L. (dir.), *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale. Mélanges en l'honneur d'Anne-Marie Flambard-Héricher*, Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008, p. 187-201.

évidemment à l'intérêt du point de vue des chronotypologies de mobilier d'un tel site, présentant une occupation extrêmement brève dans le temps.

Mais, tout bien pesé, l'attribution de la construction du site au duc-roi Guillaume et son assimilation à la fortification mentionnée par Orderic Vital ne reposaient, en réalité, que sur deux arguments : la proximité géographique avec Sainte-Suzanne et la microtoponymie ; aucun indice matériel ne confortant cette interprétation, pour une fortification dont le plan était par ailleurs très original pour le XI<sup>e</sup> siècle. Il convenait donc de reprendre la question méthodiquement, en procédant tout d'abord à une analyse externe du site et à une reprise de la documentation écrite éventuellement disponible.

Après la réalisation d'un plan topographique du site, qui n'existait pas réellement malgré quelques relevés déjà effectués précédemment, il a été procédé à une prospection au sol et à une prospection électrique<sup>31</sup>. En raison d'une couverture végétale – prairie et bois – guère propice à la prospection pédestre, celle-ci s'est montrée sans apport notable pour l'interprétation du site, de même d'ailleurs que l'étude des photographies aériennes anciennes. Les résultats de la prospection électrique réalisée à l'intérieur des deux enceintes se sont, eux aussi, avérés extrêmement faibles d'un point de vue archéologique. Si les données obtenues montrent différentes anomalies, l'origine des variations de la résistivité électrique repérées sur le site sont pour l'essentiel liées à la géologie et à la nature du substrat. Seule une partie des anomalies résulterait d'aménagements anthropiques, en l'occurrence ici l'utilisation importante de pierres dans les talus<sup>32</sup>. Enfin, la période 2010-2012 a été l'occasion de reprendre la documentation médiévale et moderne disponible sur le secteur. Il a été constaté qu'en dehors de mentions du microtoponyme « Bonjin » / « Bonjen » dès le XV<sup>e</sup> siècle et du microtoponyme « La Motte » dès le XVII<sup>e</sup> siècle, il n'existe aucune autre mention connue du site, notamment pour le Moyen Âge<sup>33</sup>. Celui-ci n'est attesté ni comme centre de fief, ni comme chef-lieu de châellenie et aucun lignage aristocratique ne lui est associé. Seules les mentions d'Orderic Vital au tournant des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles le désigneraient donc potentiellement.

---

<sup>31</sup> LAFFONT Pierre-Yves *et alii*, *Le « Camp de La Motte » alias « Camp de Beugy »*. Bilan de la campagne de travaux 2010, *op. cit.* ; LAFFONT Pierre-Yves *et alii*, *Le « Camp de La Motte » alias « Camp de Beugy » (Sainte-Suzanne, Mayenne)*. Bilan de la campagne de travaux 2011-2012 : *prospection électrique, compléments d'études documentaires et construction d'un référentiel pollinique*, Nantes, SRA Pays de la Loire, 2012.

<sup>32</sup> Une prospection magnétique complémentaire a aussi été réalisée en 2014 dans une partie de la petite enceinte à l'ouest, sous la conduite de Frédérique Moreau (Université Rennes 1), mais, comme pour la prospection électrique, n'ont été mises en évidence que des anomalies de nature géologique.

<sup>33</sup> LAFFONT Pierre-Yves *et alii*, *Le « Camp de La Motte » alias « Camp de Beugy »*. Bilan de la campagne de travaux 2010, *op. cit.* (étude de P.-Y. Laffont et de Victorien Leman).

Au vu des résultats très mitigés de l'analyse externe du site, il a été procédé en 2013 à une campagne de sondages (quatre sondages formant un transect est-ouest du site pour environ 300 m<sup>2</sup>) suivie, en 2014, par une première campagne de fouille (environ 700 m<sup>2</sup>) dans l'enceinte ouest et le fossé nord et, en 2015, par une seconde campagne de fouille (environ 620 m<sup>2</sup>) toujours dans l'enceinte ouest mais aussi dans le fossé ouest (fig. 4). Ces fouilles, qui représentent une surface ouverte cumulée de 1620 m<sup>2</sup> et qui ont pu être accompagnées de quinze datations radiocarbone et de datations dendrochronologiques, ont permis de renouveler très fortement notre compréhension du site, malgré l'exploration d'une part finalement encore très modeste de celui-ci.

## **L'APPORT DES FOUILLES 2013-2015**

### **Constats généraux**

Les travaux conduits de 2013 à 2015 ont tout d'abord permis d'établir un certain nombre de constats généraux sur l'état de conservation des vestiges et sur leur nature. Hormis les talus, le site ne livre que des structures en creux et des foyers. Ces structures sont arasées et affleurent sous la terre végétale, sauf sous les talus et sous les cônes d'éboulis de ces derniers. La stratigraphie est inexistante à l'intérieur des enceintes. Les seules stratigraphies conservées se trouvent dans le comblement des fossés et sous les talus. Enfin, le mobilier archéologique est globalement peu abondant et ne permet pas, notamment pour ce qui est de la céramique, au regard du faible nombre de tessons en contexte, d'obtenir des datations précises<sup>34</sup>. Celles-ci reposent donc sur des datations au radiocarbone sur des charbons de bois qui ont pu, heureusement, être multipliées de façon relativement importante<sup>35</sup>. Les datations <sup>14</sup>C ont été complétées en 2015 par des datations dendrochronologiques. En premier lieu, les sondages 2013 et les fouilles 2014-2015 ont permis d'appréhender plus finement les talus et les fossés du site.

### **Les talus et les fossés**

Le talus ouest de la grande enceinte ainsi que les talus nord et ouest de la petite enceinte ont pu être approchés dans le cadre de coupes partielles (fig. 5). Il a pu être observé que la constitution de ces talus est variable et qu'ils intègrent beaucoup de blocs, rendant finalement

---

<sup>34</sup> Le lot de céramique exhumé en 2015 est nettement plus abondant qu'en 2013 et 2014, mais au moment où ces lignes sont écrites, il n'a pas encore pu être étudié.

<sup>35</sup> Tous les charbons datés ont fait l'objet au préalable d'une analyse anthracologique afin d'éviter l'effet « vieux bois » (analyses effectuées par David Aoustin, UMR 6566 CReAAH).

l'expression « fortification de terre » peu adaptée au site. Alors que le talus nord de la petite enceinte est constitué quasi uniquement de blocs de grès de taille pluridécimétrique, les talus ouest de la petite et de la grande enceinte apparaissent constitués en partie basse de blocs de grès de taille pluridécimétrique, formant comme une fondation surmontée d'un mélange de sédiments fins limono-argileux intégrant des plaquettes de grès – et quelques blocs – de taille variable. Les blocs et les plaquettes de grès proviennent à l'évidence du creusement des fossés ainsi que les sédiments plus fins, mais une partie de ces derniers pourraient aussi provenir du prélèvement de sols antérieurs à la fortification, à l'intérieur de l'emprise de celle-ci. Des trous de poteau visibles en avant des talus, côté intérieur et côté extérieur, ainsi que les vestiges d'une structure en bois carbonisée, mise en évidence lors de la campagne 2015 dans l'angle sud-ouest de la petite enceinte, pourraient correspondre à des structures de confortement, visant à éviter que les matériaux constituant les remparts ne glissent<sup>36</sup>.

Enfin, deux sondages ont montré que l'enceinte ouest n'avait jamais été fermée par un talus à l'ouest (aucune trace de l'éboulement de celui-ci dans le fossé) et que l'enceinte est, elle non plus, n'avait jamais été fermée par un talus à l'est ; l'abrupt seul du relief protégeant le site dans cette direction, avec peut-être une palissade que quelques indices archéologiques laissent soupçonner<sup>37</sup>.

Les fossés nord et ouest, ainsi que le fossé central, ont bénéficié tous les trois de la réalisation de coupes à la pelle mécanique, qui ont permis de mettre en évidence leur morphologie et leur mode de comblement (fig. 6). Les fossés, ménagés dans le substrat, présentaient un profil en U évasé et, comme le montrent la présence d'argile hydromorphe en fond de fossé ainsi que l'analyse des microfossiles non polliniques, ils étaient partiellement en eau durant la période de fonctionnement de la fortification, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui<sup>38</sup>. Les dépôts en fond de fossé liés à l'occupation du site sont très faibles et les mobiliers archéologiques y sont donc très rares. Néanmoins, la fouille d'une vidange de foyer dans le fossé nord a fourni une datation <sup>14</sup>C très intéressante pour le fonctionnement de ce dernier avec pour intervalle 1025 à 1190 ap. J.-C. (date calibrée à 2 sigma) ou 1040 à 1160 ap. J.-C. (date calibrée à 1 sigma)<sup>39</sup>.

Le comblement des fossés est le fruit, d'une part, d'un glissement progressif des matériaux constituant les talus et, d'autre part, de divers apports anthropiques de matériaux, sans doute

---

<sup>36</sup> LAFFONT Pierre-Yves, JEANNERET Lucie *et alii*, *Le « Camp de La Motte » alias « Camp de Beugy »*. Bilan de la campagne de travaux 2014, *op. cit.* ; LAFFONT Pierre-Yves, JEANNERET Lucie *et alii*, *Le « Camp de La Motte » alias « Camp de Beugy » (Sainte-Suzanne, Mayenne)*. Bilan de la campagne de travaux 2015, *op. cit.*

<sup>37</sup> LAFFONT Pierre-Yves, JEANNERET Lucie *et alii*, *Le « Camp de La Motte » alias « Camp de Beugy »*. Bilan de la campagne de sondages 2013, *op. cit.*

<sup>38</sup> L'eau provenant de remontées de la nappe phréatique.

<sup>39</sup> Datation Beta Analytic n° 398856. Une date calibrée à 2 sigma correspond à une probabilité de 95 % et une date calibrée à 1 sigma correspond à une probabilité de 68 %.

liés à la mise en culture du site à partir de l'extrême fin du Moyen Âge ou de l'époque moderne et pour y faciliter la circulation.

### **L'occupation à l'intérieur des enceintes**

Les trois campagnes de travaux 2013, 2014, 2015 ont clairement mis en évidence les traces d'une occupation du site à l'époque médiévale. Cette occupation se présente principalement sous la forme de structures en creux de morphologie variable et de foyers, à l'exclusion de tout sol. Ces structures montrent une densité particulièrement importante dans l'enceinte ouest, ainsi sans doute qu'un meilleur état de conservation que dans l'enceinte est. Cette dernière n'a toutefois été, à ce jour, explorée que sous la forme de deux sondages (fig. 7).

Les structures en creux fouillées apparaissent très diverses avec des fosses de morphologie variable, des fonds de silo, des structures excavées sur poteaux (peut-être de type fond de cabane), des trous de piquet souvent associés entre eux, de petits fossés, des structures polylobées qui pourraient évoquer des fours creusés dans le substrat, mais qui, étonnamment, ne présentent pas de trace de rubéfaction, et un puits. Dans la petite enceinte, ces structures semblent s'organiser par zones. Les foyers fouillés se réduisent pour l'essentiel à des traces subcirculaires de rubéfaction sur le substrat, associées à quelques rares fragments de charbon de bois.

Mais ces structures posent des problèmes de chronologie, tant relative qu'absolue. La plupart d'entre elles sont indatables de manière absolue faute de mobilier, mais aussi de manière relative faute de stratigraphie. Il est donc très difficile, voire impossible à ce stade de dresser des plans, d'autant que les datations  $^{14}\text{C}$  pour les structures qui ont pu être datées s'échelonnent entre le  $\text{X}^{\text{e}}$  et (peut-être) le début du  $\text{XIII}^{\text{e}}$  siècle.

### **Les structures piégées sous les talus**

Une coupe dans le talus nord de la petite enceinte en 2014, ainsi que la fouille d'une partie de la base du talus nord et du talus ouest à l'intérieur de cette même enceinte, ont mis en évidence, ce qui n'était pas du tout envisagé originellement, la présence de structures piégées sous le talus et antérieures à celui-ci. Il s'agit en l'occurrence d'un sol, d'une fosse, de foyers et des indices d'une possible palissade (fig. 8). Les structures piégées sous les talus peuvent être datées, grâce au radiocarbone, d'un grand  $\text{X}^{\text{e}}$  siècle. Le plan d'ensemble de cette occupation et ses limites restent à établir (peut-être même sont-elles en partie en dehors du site actuel). La nature de cette occupation est aussi à déterminer. Cependant, le mobilier

métallique exhumé, qui renvoie à l'équitation et à la guerre, apparaît plutôt caractéristique d'une occupation élitare.

### **Les mobiliers archéologiques**

Ceux-ci apparaissent relativement peu abondants. Ainsi, seuls près de 870 tessons ont été découverts en contexte durant les campagnes 2013-2015. Tous appartiennent à de la céramique culinaire, mais on notera néanmoins la présence de fragments de lampe (fig. 9). En attendant l'étude de la céramique découverte en 2015, la céramique découverte en 2013 et 2014 peut chronologiquement être répartie en deux lots : un lot plutôt des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles et un lot plutôt des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles<sup>40</sup>. S'y ajoutent quelques tessons postérieurs, appartenant aux phases de comblement anthropique des fossés et de remblaiement de l'extrémité orientale de la grande enceinte.

Le mobilier métallique découvert est constitué, ce qui est classique pour ce type de site et cette période, de fers à cheval, de clous de ferrage, de carreaux d'arbalète et de pointes de flèche, de lames de couteau ainsi que d'un éperon à molette (fig. 10 et 11)<sup>41</sup>. Le fer est donc tout à fait prédominant, mais on notera la présence d'un fragment d'objet en alliage cuivreux couvert d'or, possible éléments de costume ou de harnachement, ainsi que la découverte d'un denier d'argent des comtes du Maine au monogramme *Erbertus*, frappé au XI<sup>e</sup> ou au XII<sup>e</sup> siècle. Outre du mobilier lithique préhistorique en dépôt secondaire, on remarquera la présence, plus originale, de quatre possibles balles de fronde en pierre.

Enfin, si les restes osseux sont quantitativement insignifiants en raison de la grande acidité du sol (nous sommes dans le Massif armoricain...)<sup>42</sup>, le tamisage systématique des sédiments issus de la fouille a livré un nombre non négligeable de carporestes (céréales, légumineuses, fruits) et d'anthracorestes en cours d'étude<sup>43</sup>. Le prélèvement de ces écofacts a été complété aussi par des prélèvements palynologiques<sup>44</sup> ; un des objectifs de la fouille étant dès l'origine, outre l'identification et l'interprétation de la fortification de La Motte, sa mise en contexte paléoenvironnemental.

### **Conclusion**

---

<sup>40</sup> Étude de Sarah Grenouilleau, docteure de l'Université de Nantes. Le lot de 2015 est en cours d'étude par Aurore Noël (Éveha).

<sup>41</sup> Le mobilier métallique est en cours d'étude par Aurélie Raffin (membre associé à l'UMR 6566 CReAAH).

<sup>42</sup> Le mobilier ostéologique est en cours d'étude par Aurélie Borvon (docteure de l'Université Paris 1).

<sup>43</sup> Restes carpologiques en cours d'étude par Elsa Neveu (docteure de l'Université de Nantes, membre associé à l'UMR 6566 CReAAH) ; restes anthracologiques en cours d'étude par David Aoustin (UMR 6566 CReAAH).

<sup>44</sup> Restes palynologiques en cours d'étude par Aurélie Reinbold (docteure de l'Université Rennes 2).

Au regard des données désormais disponibles, il apparaît que l'occupation du site est beaucoup plus complexe et plus longue dans le temps que ne l'envisageait l'historiographie ancienne. À ce stade, trois états peuvent être distingués.

Le premier état est formé par un habitat occupé vraisemblablement durant un grand X<sup>e</sup> siècle. Les limites de cet habitat restent encore à déterminer précisément, mais il est présent *a minima* à l'ouest de la petite enceinte, à la fois à l'intérieur de celle-ci et sous les talus. Leur construction a piégé des structures de cet état (dont des sols, arasés partout ailleurs). Il n'est pas exclu que cet habitat se soit originellement étendu vers l'ouest, hors de l'emprise actuelle du site. La présence de mobilier métallique lié à l'équitation et à la guerre laisse supposer une occupation de type aristocratique.

Le second état semble correspondre, lui, à la construction et au fonctionnement de la fortification. La construction des talus a entraîné, à l'intérieur de l'espace délimité par les enceintes, l'arasement des sols antérieurs qui ont été utilisés en complément des matériaux prélevés dans les fossés pour dresser les talus. Il est, actuellement, impossible de déterminer si la construction de la fortification a entraîné la destruction de l'habitat préexistant ou s'il était déjà abandonné. La date de construction de la fortification peut être précisée par diverses datations <sup>14</sup>C ainsi que par des données dendrochronologiques : elle appartiendrait au courant du XII<sup>e</sup> siècle (milieu de ce siècle ?). Ce qui pose le problème de la réalité matérielle de l'occupation mentionnée par Orderic Vital à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, dans le contexte du siège de Sainte-Suzanne par Guillaume le Conquérant. Quoi qu'il en soit la masse considérable de matériaux mise en œuvre dans les talus et les dimensions du site laissent supposer que nous avons affaire là à un maître d'ouvrage très puissant, capable de mobiliser des moyens considérables tant humains que financiers. Il s'agit sans doute d'un souverain Plantagenêt, mais qui reste à déterminer. Les données archéologiques et chronologiques ainsi que l'absence totale d'intégration du site dans le réseau féodal contemporain plaident clairement pour une fortification temporaire à vocation militaire.

Enfin, le troisième et dernier état correspond à l'abandon du site (après le XII<sup>e</sup> siècle ?) et à sa mise en culture, sans doute à l'extrême fin du Moyen Âge ou à l'époque moderne.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là... En effet, 2020 marquera le début de nouvelles campagnes de fouilles sur le site (particulièrement dans l'enceinte est), afin d'affiner notre connaissance de celui-ci, dans la perspective, à terme, d'une mise en valeur patrimoniale.

## LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS

**fig. 1 :** Carte de localisation de Sainte-Suzanne (Mayenne).

**fig. 2 :** Vue aérienne du bourg et du château de Sainte-Suzanne. À l'arrière-plan, le site de « La Motte ».

**fig. 3 :** Vue aérienne du site de « La Motte ». On distingue clairement les deux enceintes et le fossé qui les sépare.

**fig. 4 :** Plan d'ensemble du site et localisation des zones de fouille 2013-2015.

**fig. 5 :** Coupe du talus nord (côté extérieur). Celui-ci est constitué d'un mélange de blocs et de plaquettes de grès.

**fig. 6 :** Coupe du fossé nord, partie centrale. Le fossé apparaît taillé dans le substrat ; l'eau de la nappe remonte après le curage du fossé, montrant sans doute l'état médiéval de celui-ci.

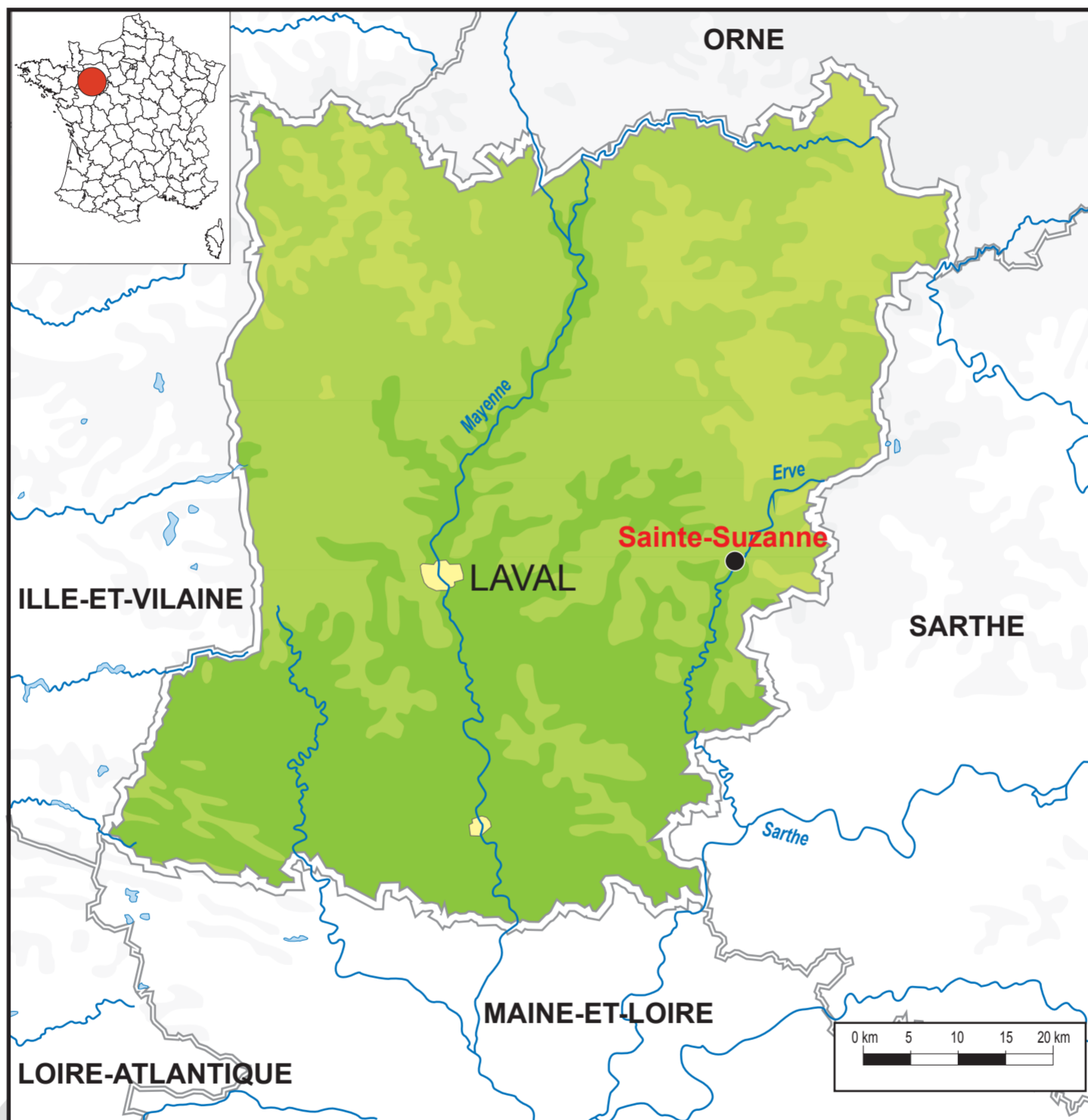
**fig. 7 :** Plan des structures découvertes en 2013-2015 dans l'enceinte ouest (foyers, trous de poteau et de piquet, fosses, fonds de cabane, puits, structures en creux diverses).

**fig. 8 :** Fosse et sol sous le talus nord (X<sup>e</sup> siècle).

**fig. 9 :** Fragment de lampe en céramique (X<sup>e</sup> siècle).

**fig. 10 :** Fer à cheval (X<sup>e</sup> siècle). Celui-ci présente les rives ondulées caractéristiques des fers à cheval du Moyen Âge central.

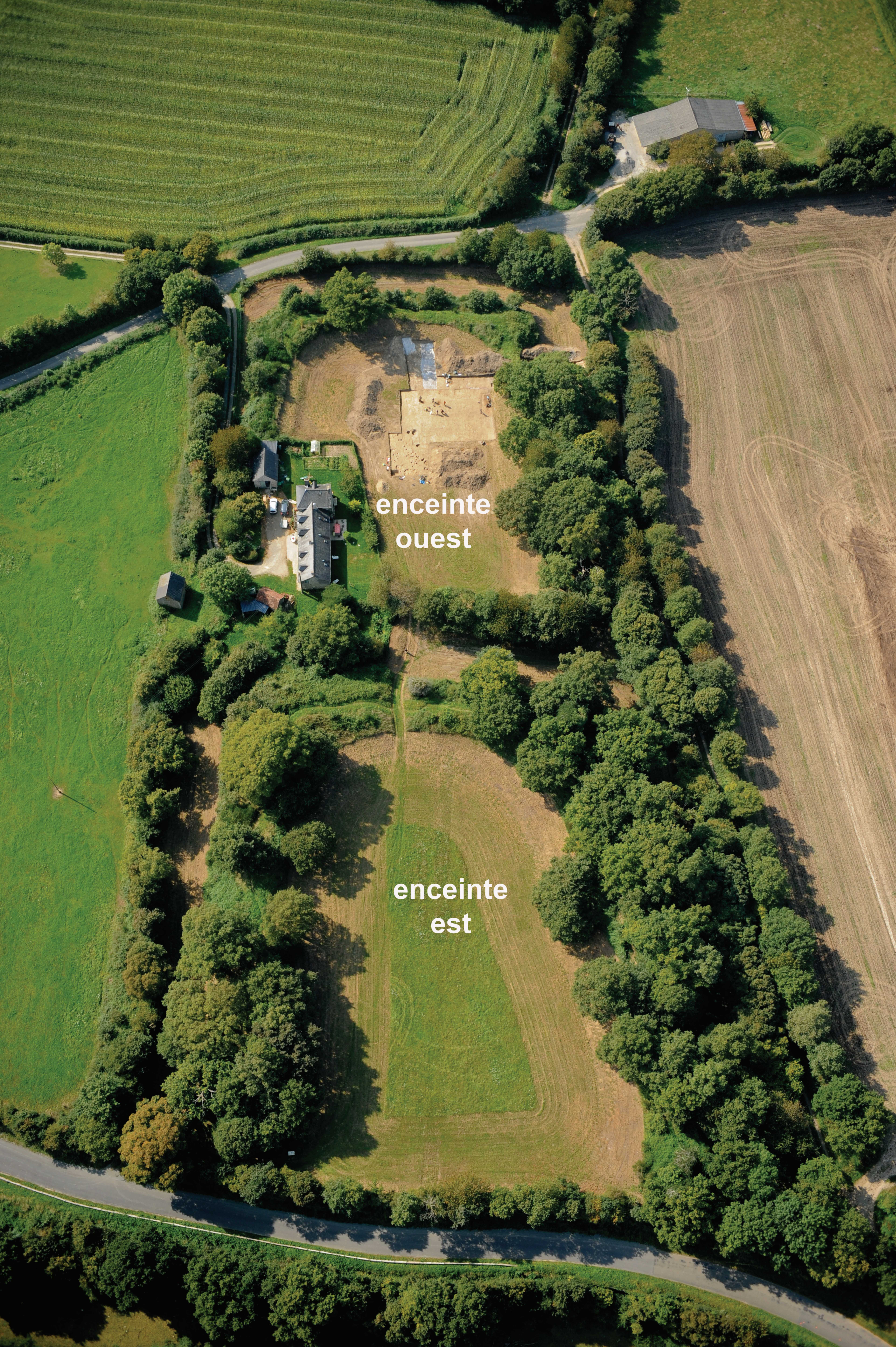
**fig. 11 :** Pointe de flèche à douille (XII<sup>e</sup> siècle ?).



Site de La Motte

Château et bourg  
de Sainte-Suzanne



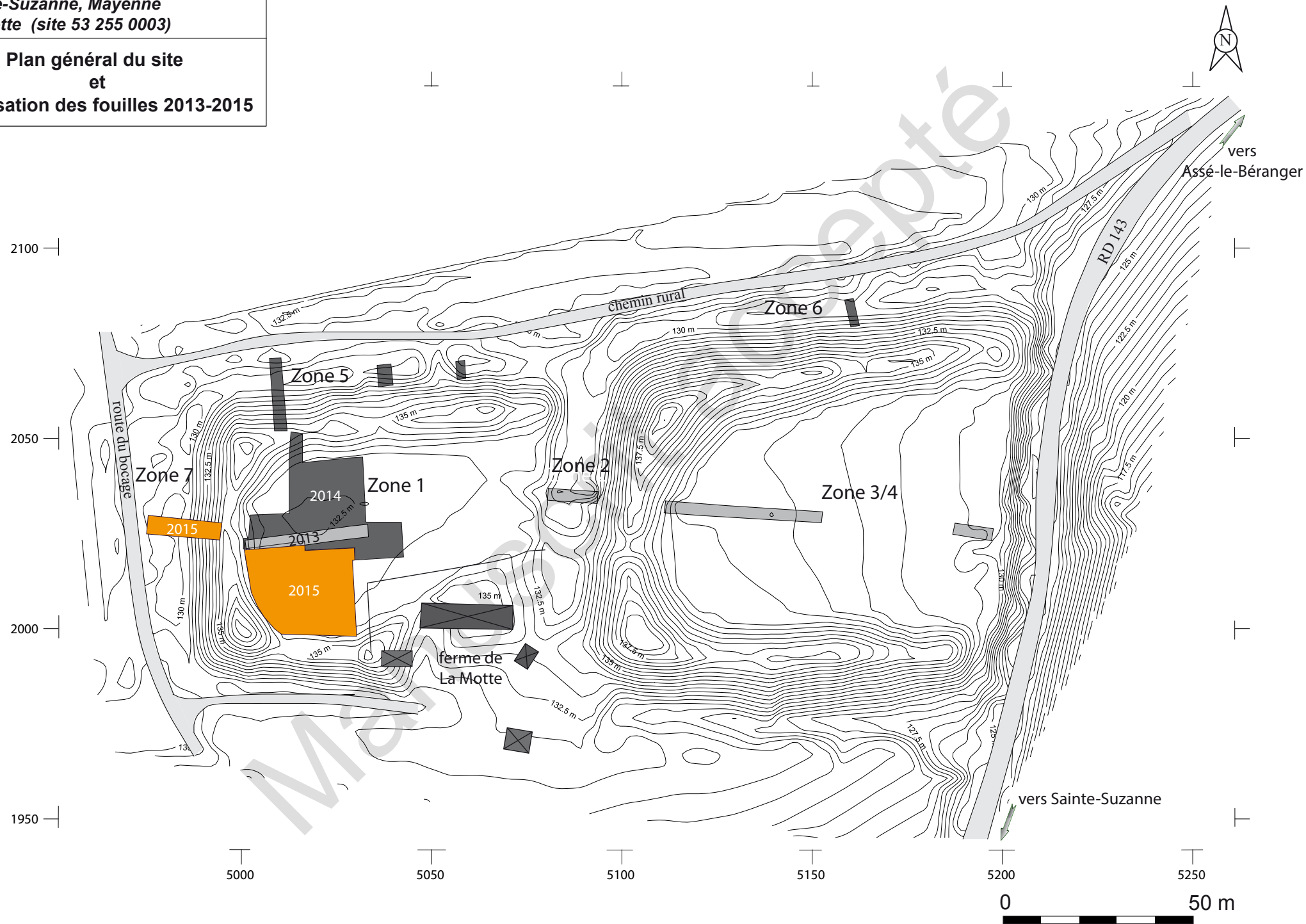


enceinte  
ouest

enceinte  
est

Sainte-Suzanne, Mayenne  
La Motte (site 53 255 0003)

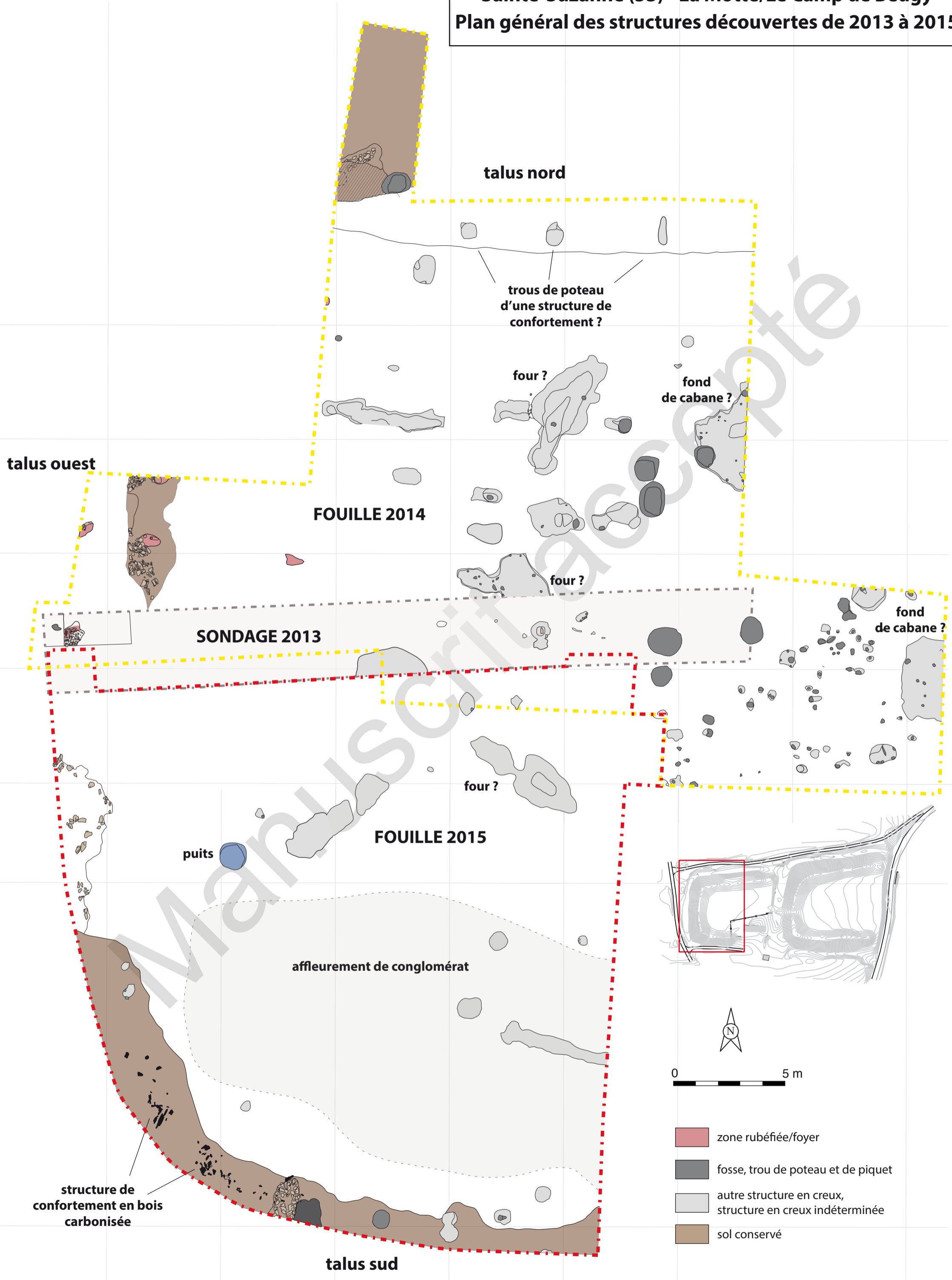
Plan général du site  
et  
localisation des fouilles 2013-2015







**Sainte-Suzanne (53) - La Motte/Le Camp de Beugy**  
**Plan général des structures découvertes de 2013 à 2015**



sol

fosse







0

10 cm



